

L'ANCIEN GUIGNOL

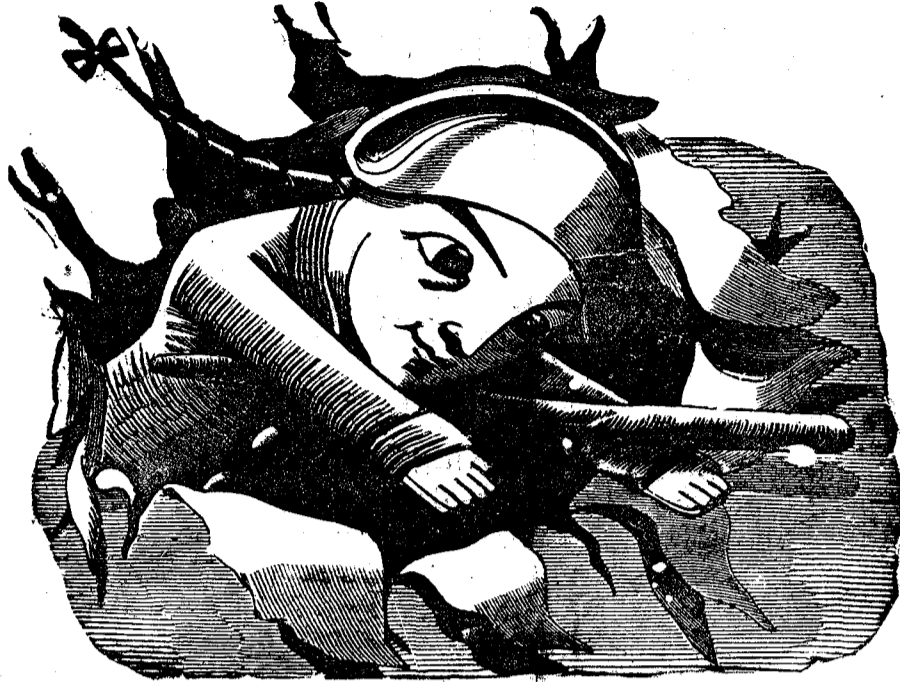
JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

VENTE EN GROS
4, RUE DE JUSSIEU, 4
et chez tous les Libraires et Marchands de
Journaux

Les ANNONCES sont reçues
à l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



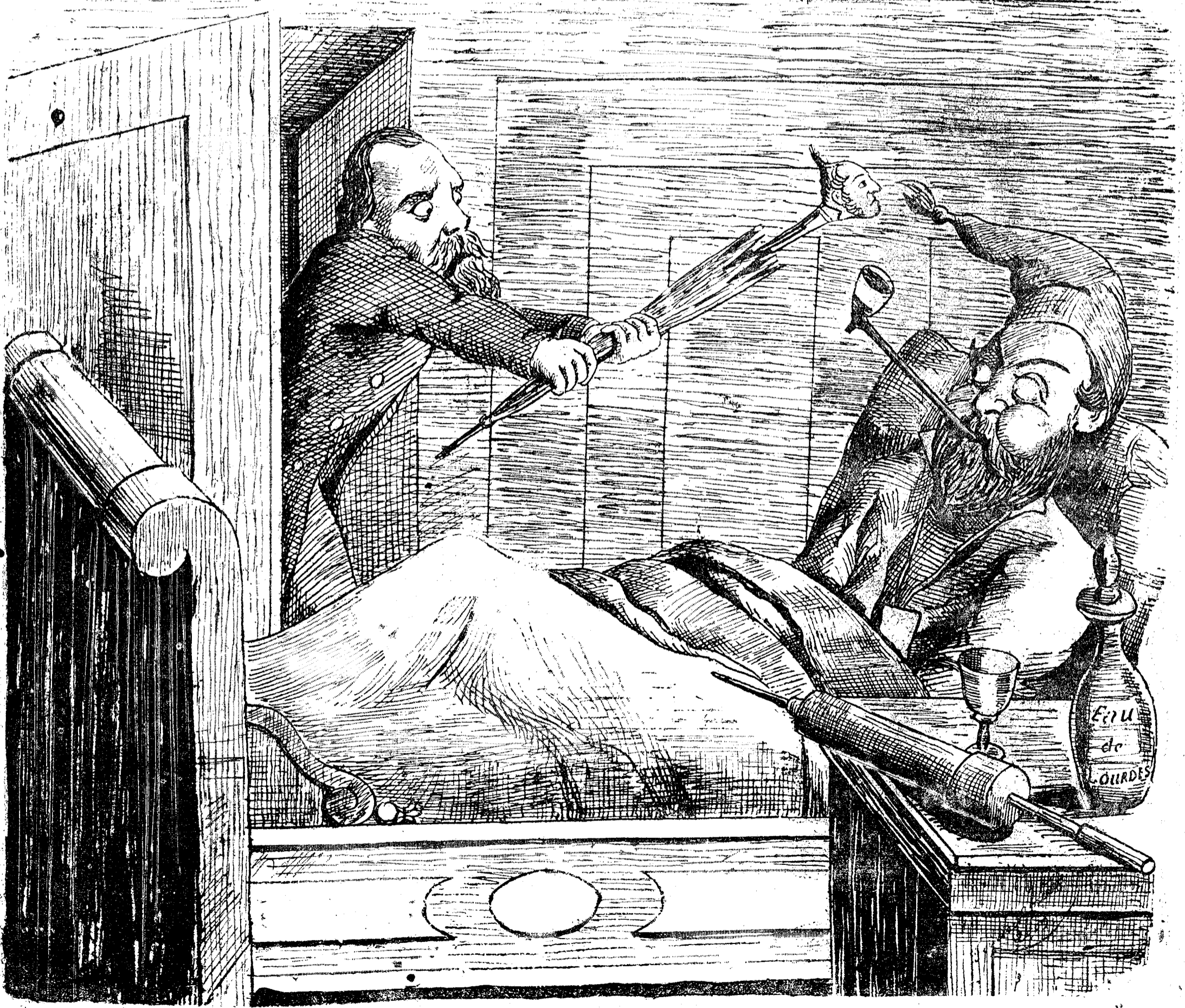
Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

ABONNEMENTS
Lyon et le Rhône..... Six mois 6 fr. Un an 12 fr.
Autres départements..... 8 fr. 15 fr.
Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de
Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des
idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou
de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

La cassera ! La cassera pas !!



14 JUILLET

Il y a de ça quate-vingt-quatorze z'années que le 14 juillet est devenu une date mémorable.

Oh! mes pauvres t'amis! Le balancier de ma petite jugeotte bat z'un rappel et n'une générale qu'on dirait que je sis transporté à ce mement-là et que je me vois avé nos grands pepas, que n'étaient pas de gnolles.

Cré nom d'un rat! Ça fait monter le sanque dans le pif, juste comme quand je reliche de la mutarde au lieu de fricot. Bigre de bigre! 89! quand je fais mes réfléchances su c'te année-là y me semble qu'on m'a fourré un fil électroque dans le phelippart, que ça me trifouille du depis l'en-bas de ma colonne vertébroque jusqu'en haut du cotivet, vers l'os qui pue.

Ah! on peut dire que ceusses qui n'ont pris la Bastille, c'étaient de gones qui n'avaient pas froid aux z'œils, et que se laissent pas flanquer de rognures ni de retailles par le museau.

Et pis tout ce que n'a suivi par après voilà que n'était joliment chouette. On a vu de dépotés qu'étaient pas mollasses, et qu'on les menait pas par le picou. Quand y se sont ensargés de manigancer nos affaires, y laissent pas les benonis et les pillandres tripoter dedans.

A preuve qu'y n'étaient pas de gnougnous, ces arreprésentants, c'est qu'un jour qu'y s'étaient réunis pour faire de discussions su les intérêts du pays, la cour, ou ben si vous aimez mieusse, les bringands de ce temps-là, voliont leur z'y flanquer du balai et leur faire avaler de dissolutionnement, pour qu'après la sale bande pusse gouverner toute seule.

Ah mais, je t'en flanque, c'est les ceusses de la cour qui n'ont été z'attrapés et ficelés en parmier, pace que les dépotés y n'ont rebriqué un zut un peu chenu; y en a un surtout qu'a quinché et qu'était à ce qui parait, pas époumonique: « que jamais y s'en iront, que c'était par la « volonté nationable qu'y se troviont là et que « faudrait de bataillons de bayonnettes pour les « faire sortir. »

Velà que n'était parlé un peu chenuement et pas en foirasseux. Aussi, les dépotés sont restés à leurs places comme de piquets et les charipes que voliont s'en débarrasser pour à seule fin d'être les maîtres, n'ont z'été dépontelés.

Oh! voui, z'enfants, sans quate-vingt-neuf nous chiquerions que de grattons et de z'éque-

viles, et en guise de vinasse, ça serait de pisse d'âne que nous licherions. Faut ben nous en souviende de ce chenu mement-là, car c'est lui qui n'a fait la nouvelle France, celle de la nation, et que l'a débarrassée des pestes que la délavorient.

Cui-là que voudrait vous débobiner tout ce qui n'a été renversé pour le bien du peuple, cui-là y lui faudrait des milliasses de mimeros de mon journal, et ça j'y peux pas faire, vous trouveriez ben presque tot de suite que ça n'est z'un peu long. Mais pour ma part je vas vous en japiller z'un brin.

D'abord et tout en parmier, ça n'a fait faire le plongeon à tous ceusses-là que n'étaient roi et seigneurs; et pis le clergé, le gros surtout, y n'a piqué z'une tête que l'on croyait ben qu'on ne le reverrait pus, la vérité pace que faut tout dire, c'est qu'y en n'est revendu tout de même, mais y fait pas tant d'épatance.

Pis après, les privilèges de ces gens-là et ce qu'y z'appelaient leurs droits n'ont z'été démolis de fond en comble. G'na z'eu une chose de flanquée z'à la porte, que n'a fait joliment de bien et de plaisir aux paysans de la campagne: c'est la dime! Oh, voui, allez la dime c'était pas rien ce traficage-là, quand le pauvre monde y n'avait travaillé et qui n'avait bien ramyé le fruit de son travail, à la suyeur de sa pauvre carcasse, on leur z'y enlevait ça que c'était le pus chenu. Nom de nom! rien que de penser à ça je sens mon sarsifis que se dresse.

Et encore une aute histoire: les lettres de cachet, c'était donc rien? C'était donc de bugnes? Ces sales cagneux et puyants de gouvernement et leur z'amis, quand y n'en volaient à quèqu'un ou ben encore qu'on se trovait de les gêner pour faire leurs manigances et fabriquer leurs brigandages, y fesiont z'une lettre et pis un beau matin on se trovait fourré à la Bastille ou au fort l'Evêque, sans seurement n'avoir eu le temps de faire un petit bout de discutances. Le 14 juillet a changé la destinasion de la Bastille: les pierres n'ont servi pour bâtir des maisons honnêtes où ça qu'on a logé de braves gensses.

Et pis ce qui n'a changé un brin, les choses, c'est quand on a porclamé que gn'aurait l'égalitance devant la loi et devant l'impôt!!

On décréta par après que le gouvernement liendrait sa comptabilitance en règle, et que y ferait de rendement de compte sus quoi il aurait z'employé les pécutiaux de l'impôt.

Ensuite, paceque tout y n'était pas feni les biens ou les porpiétés du clergé ou de la Séquellerie,

ont z'été arrequépincés et y n'a fallu qu'y z'abourent l'impôt et le reste.

Je n'pourrais pas tout vous y dire, mais tenez encore une machine qu'était bien humiliante et fatigante qui n'a z'été supprimée sans qui n'aye fallu de loi, par exemple: les paysants de la Campagne y n'ont pas voulu.

C'était une espèce de corvée que les seigneurs imposaient: s'agissait de faire chapoter les fossés des châteaux et les étangs qui n'étaient trop près avé de triques, toutes les nuits, pour pas laisser les grenouilles dire leurs chansons, paceque ça n'empêchait les seigneus et leurs dames de dormir. Au jour d'aujourd'hui on roupille ben sans ça.

Avez-vous entendu raconter que quand ces Messieurs y n'étaient en chasse, y saccagiont tout pour leur amusement, sans compter que pourse faire la main y tiraient sus le pauvre monde que pouvait seulement pas se plaindre.

Et, dites donc, si vous alliez vous marier avec un fenon ben gentille et ben reguinguée y vous l'enmeniont pour le faire roupiller (?) avé eusses: ça s'appelait encore le droit du Seigneur.

As-tu feni? j' t'en vas fourrer, du droit du Seigneus, moi!

C'est Gnafron qu'aurait voulu z'être de ce mement-là! oh! nom de nom! y leur z'y aurait réglé la basane et tanné le cuir de la bonne façon.

Quand on pense qu'il y a encore un tas de salopiaux qu'insurent la Révolution de 89 et qui vodriont revenir comme on était avant ce temps-là.

Et dans ceusses que je dis, gn'en a que leurs pères étions de pauvres diables qui n'en menaient pas large. Mais du depis les fils ont n'attrapé de sous, y n'ont mis un *de* avant leur nom et y se maginent que leur pâte n'est pas la même que la nôtre.

Eh ben, qu'y z'y fassent attention, paceque les bonnes manières de faire sont pas encore tout a fait z'oubliées.

Tous ces gens-là, c'est pas le cœur qui les étouffe, ça putôt leur gigier qui les étoufferait porvu qu'y se remplissent de chicaoison et qu'y fassent leurs quate volontés y seront toujours prêts à servir de torche.... machin.

A bas tous ces gensses-là et vive le 14 Juillet.

JEAN GUIGNOL.

FEUILLETON

Le Poisson revient sur l'eau

RATAPOIL. — Eh bien, mon vieux, nous voilà revenus snr l'eau.

CASMAJOU. — Ah! ah! Il paraît que l'on a besoin de nous.

RATAPOIL. — Il est du moins permis de le présupposer.

CASMAJOU. — Dame, [si j'en juge par la gracieuse invitation que l'on m'a envoyée.

RATAPOIL. — Comme à moi.

CASMAJOU. — Naturellement.

RATAPOIL. — J'ai vu quelques anciens de la Société de Dix-Décembre.

CASMAJOU. — Il ne doit pas en rester des tas.

RATAPOIL. — C'est vrai, mais ceux qui restent sont b...igrement bons; c'est du fameux bois.

CASMAJOU. — Moi, je les ai j'un peu perdu de vue.

RATAPOIL. — Et tu as [eu tort. Il y a, comme cela, dans le monde, des relations qu'il faut entretenir.

CASMAJOU. — Ce n'est pas la bonne volonté qui a manqué; tu le sais, d'ailleurs, j'ai toujours été l'un des enfants gâtés de cette patriotique société.

RATAPOIL. — Mais, il me semble que moi-même...

CASMAJOU. — Oh! toi, tu as toujours été et tu seras toujours notre chef aimé et respecté.

RATAPOIL. — Ah! on avait des titres.

CASMAJOU. — C'est vrai, et je suis le premier à le reconnaître: il y a deux choses pour lesquelles tu as été sans rival; l'absinthe et le maniement du casse-tête.

RATAPOIL. — Mon vieux, je t'avouerai que je suis un peu rouillé du côté du casse-tête, mais pour l'absinthe, toujours numéro un.

CASMAJOU. — Eh bien, entrons dans ce café, j'en veux payer une.

RATAPOIL. — Tu es donc en fonds?

CASMAJOU. — Je t'expliquerai ça.

AU CAFÉ

CASMAJOU. — Asseyons-nous là, dans ce coin, nous serons mieux pour causer de nos petites affaires. Garçon, de l'absinthe et deux verres.

RATAPOIL. — Mon Dieu, que je suis donc satisfait de te revoir.

LE GARÇON. — L'absinthe demandée, voilà; faut-il de la gomme?

RATAPOIL. — De la gomme! Est-ce que tu nous prends pour des gommeux?

CASMAJOU. — Tu peux te fouiller, hein! Ce n'est pas dans le beau temps que l'on nous aurait fait une si sottie question; jamais qu'un carafon: celui de l'absinthe.

RATAPOIL. — Et il y était parfait. Attends un peu que j'arrange ces deux purées-là.

CASMAJOU. — Sais-tu bien, mon vieil ami, qu'il n'est pas trop tôt que ça change.

RATAPOIL. — Le fait est que pour des gens pressés, comme nous, ça commence à devenir d'un long qui est joliment fatigant.

CASMAJOU. — On aurait encore supporté la chose assez patiemment, mais l'embêtant, c'est que la caisse est fermée.

RATAPOIL. — A ta santé. Oui, fermée, même pour des hommes comme nous.

CASMAJOU. — Les illustrations du noble parti bonapartiste.

RATAPOIL. — Je me demande alors à qui l'on réserve les faveurs et les pièces de cent sous.

CASMAJOU. — Allons, bon, une mouche dans mon verre!

RATAPOIL. — Comme tu dis ça. Est-ce que tu serais devenu délicat?

CASMAJOU. — Non, mais j'aimerais mieux autre chose.

RATAPOIL. — Parlons peu et parlons bien. Tu sais de quoi il retourne?

CASMAJOU. — Pas tout à fait, mais je m'en doute et je ne crois pas me tromper.

RATAPOIL. — La disparition du Chambord change bien la situation.

CASMAJOU. — Je te crois.

RATAPOIL. — Les d'Orléans sont allés là-bas pour essayer de fourrer leurs pattes dans les souliers du mort.

CASMAJOU. — C'est un parti auquel les morts ont toujours porté bonheur.

RATAPOIL. — Il s'agit de les empêcher de profiter de la circonstance et de tirer la couverture à nous.

CASMAJOU. — Ça, mon vieux, c'est admirablement pensé; seulement, si tu veux que je te parle franchement, je crois que nous manquons un peu de prestige, depuis quelque temps.

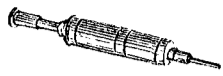
RATAPOIL. — Ah! mille tonnerres! nous manquons de bien autre chose.

CASMAJOU. — De bottes, d'abord.

RATAPOIL. — Et tout ça, parce que l'on ne s'entend pas. Les uns veulent de Jérôme, les autres veulent de son jeune homme.

CASMAJOU. — Oui, c'est Cassagnac qui est cause de l'embrouillement.

UNE TROUVAILLE



Je vous demande bien pardon de la liberté que je prends, de vous parler d'un petit article de journal qui a paru en 1839 dans les *Débats* et qui peut être utile au *Salut public* depuis sa dernière conversion.

A droite conversion ; arche !!

La cour du roi Louis Philevite avait fait une visite à l'exposition. A quoi les rois ne sont-ils pas exposés !!

L'article des *Débats* fait l'éloge de la visite de la cour, non pas à propos de clyso-pompes, de serinettes ou de sucre d'orge en caoutchouc, mais bien d'étoffes de soie dans lesquelles il n'est pas entré de coton.

Je cite un passage de cet éloge taillé en plein drap :

« Henri IV, le premier, fit planter des mûriers » — j'aurais cru que Louis XI en avait fait planter quelque temps avant lui — « fit élever les vers à soie, dont les fabriques lyonnaises tirent un si puissant secours. Les goûts, les inclinations se transmettent plus qu'on ne croit dans les familles. Des deux branches qui descendent d'une tige commune, la « *branche cadette*, qui a compté moins de générations, et par conséquent moins d'intermédiaires, est plus près d'Henri IV que l'aînée. »

Comme on le voit : 1° la dynastie d'Orléans est plus proche parente d'Henri IV que ne l'était la branche aînée ; — 2° c'est Henri IV qui a inventé le ver à soie et le métier à la Jacquard ; — 3° donc la famille d'Orléans doit être plus chère aux Lyonnais que ne l'était l'autre, — d'où il suit qu'à cause des sympathies d'Henri IV pour le ver à soie, on peut espérer que la famille d'Orléans nous ferait filer des jours, tissus d'or et de soie.

Je veux bien que le diable emporte les deux branches qui descendent du vert-galant, si je me serais douté de toutes ces belles choses. Mais le *Journal des Débats* l'a dit, dès 1839, et il faut le croire comme certains individus croient à l'Évangile.

Cependant je dois ajouter que je n'intenterai de procès à aucune des personnes qui riraient du *Journal des Débats*... de 1839.

Si le *Salut public* ne sait pas tirer un magnifique parti de la citation ci-dessus, c'est à désespérer de sa brillante imaginative.

CHAMPAVERT.

L'ADJUDICATION DES CHIENS



Nous voyons tous les ans, à l'époque du retour des chaleurs, les journaux les plus sérieux — ou tout au moins ceux qui ont la prétention de l'être — lancer contre les chiens les accusations les plus graves et demander à leur endroit — l'endroit des chiens — les mesures les plus can-

icides. — Je dis canicides pour ne pas dire seulement canichicides.

Depuis plusieurs années, le Conseil municipal de Lyon coupe dans le pont et paie des sommes ridicules qui n'ont empêché ni la rage, ni ses terribles effets. Mais c'est une satisfaction donnée aux badauds, comme les chasse-corps des voitures des tramways.

Il faut reconnaître cependant que la municipalité est moins dure que les préfets qui l'ont précédée. De par le Conseil, on ne jette plus de boulettes empoisonnées, on se contente de jeter le lasso : la pénalité à l'égard des chiens s'est mexicanisée !!

L'administration a presque mérité le prix Monthyon en débarbarisant ses procédés de destruction. Honneur à elle ! nom d'un chien !

On va adjuger le 17 courant — qu'on se le dise — le droit de pincer dans les rues, aussi bien de jour que de nuit, les chiens qui n'auront pas au cou le certificat de leur état-civil. C'est dur ! Si l'on en demandait autant au genre humain, il n'y aurait peut-être pas tant de gens qui courent les rues le jour et surtout la nuit.

Quand un chien est pincé et fourré dans la voiture qu'escorte un agent de police, on le conduit dans une cour quelconque, où pendant trois jours il attend que son propriétaire vienne le réclamer, en payant six francs. C'est cet espoir qui nourrit le prisonnier, car comme pâtée il ne lui reste que le souvenir de celle qu'il a pu manger chez son maître. Mais, si les soixante douze heures passées, le pauvre animal n'est pas réclamé, il devient la propriété de l'adjudicataire, qui le noie paternellement et en fait de la graisse d'ours pour les parfumeurs et de la peau pour les gants des gommeux et des cochers de fiacre.

Tenez, voulez-vous que je parle avec la franchise d'un homme qui ne connaît que le langage des camps ? Eh bien l'égalité sociale n'existe pas plus parmi les bêtes que parmi les hommes — ce qui est humiliant pour les bêtes.

Tandis que l'orgueilleux Azor, commensal d'une riche marquise ou d'un rentier qui n'a pas d'actions de l'*Union générale* ni de *Lyon et la Loire*, se fait un jeu de se laisser arrêter parce que ses moyens lui permettent de payer l'amende, le pauvre caniche ou le barbet prolétaire, qui ne placent pas à la Caisse d'épargne, franchissent le seuil de la prison aussi tristes que s'ils avaient lu sur la porte l'inscription que Dante place à l'entrée des enfers. Pourquoi les chiens n'auraient-ils pas des pressentiments comme nous ? Ils ont tant d'autres choses que nous n'avons pas, sans compter la queue.

Tel chien bourgeois coûte à son maître 18 ou 24 francs par an, et finit par se faire détester à force de se rendre cher.

Les chiens déjà pris se laissent rarement rattrapper une seconde fois, excepté les insouciantes et les badauds qui veulent se procurer des émotions aux dépens de leurs maîtres qui ont le sac. A l'approche de la charrette, c'est un sauve-qui-peut général parmi le commun des martyrs. Ça rappelle un peu le chien de Jean de Nivelles.

La vérité, c'est que les chiens ont plus d'une dent contre ceux qui veulent les pincer, et qu'ils doivent en garder une belle aux gens qui permettent qu'on les pince, et aux médecins qui les torturent après qu'ils sont abandonnés, et cela sous prétexte de vivisection.

Horreur et canichicide !!

Jérôme ROQUET.

RATAPOIL. — Tu crois peut-être qu'ils s'en privent ? Tout le monde des prétendants est à leurs genoux, pour avoir leur protection, ils se mettent à l'enchère.

CASMAJOU. — Et eux, pas bêtes.

RATAPOIL. — Les jésuites veulent rentrer.

CASMAJOU. — Je croyais qu'ils n'étaient pas partis.

RATAPOIL. — Assurément, mais ils veulent rentrer officiellement, reprendre toutes les situations qu'ils occupaient avant l'exécution des décrets. Ils veulent des indemnités pour le tort qu'on leur a causé. Ils veulent la suppression des écoles laïques et que les congréganistes soient partout chargés de l'enseignement.

CASMAJOU. — Est-ce que tu ne te montes pas le coup ?

RATAPOIL. — Ah bien, oui, je t'en fiche ! ils veulent le rétablissement de toutes les boutiques religieuses qui ont été fermées, et que l'on donne aux couvents tous les droits que la loi leur a refusés jusqu'à présent.

CASMAJOU. — Dis donc, Ratapoil, il me semble que c'est peut-être aller un peu loin.

RATAPOIL. — Surtout en commençant.

CASMAJOU. — Mais ce serait absolument comme avant la Révolution.

RATAPOIL. — C'est possible ! Mais tu comprends que cela n'est pas notre affaire. Nous sommes là pour exécuter la consigne, le reste ne nous regarde pas.

CASMAJOU. — C'est très joli, mais cependant...

RATAPOIL. — Tu raisones, toi, Casmajou ! Ah ! ce que tu me fais de peine, tu ne le sauras jamais.

CASMAJOU. — Pourtant, je voudrais bien...

RATAPOIL. — Tu voudrais bien quoi ? Voyons parle.

CASMAJOU. — Qu'est-ce qui nous reviendra, à nous autres, les fidèles, les purs, ceux qui ont toujours soutenu la retraite et tenu le bon bout ?

RATAPOIL. — Ce qui nous reviendra ! Mais, tout ! Nous aussi, on nous indemniserait de ce que nous aurions pu souffrir. Mais nous vivrions comme des coqs sans patte.

HABITS !! VIEUX GALONS !!



Si vous saviez combien, dans ma première jeunesse, je regrettais de n'être pas riche !!! Ah ! si je l'ai regretté !!! Le diable sait, et vous aussi vous savez, si vous avez été jeune et pauvre, ce que je me serais offert avec la fortune que j'ai si ardemment désirée et non moins vainement appelée.

Mais tout passe ; l'ambition a fait place à la raison, et je ne souhaite plus que quelques écus qui me permettent de me faire superbe, à bon compte, avec les beaux habits, les gilets insensés et les pantalons myrifiques que les « chands d'habits » étalent dans leurs vitrines et cotent à des prix si bas, si bas, que j'en rougis pour eux, et qu'il me semble que je ferais une mauvaise action en achetant un petit complet ou un simple pantalon.

Un de mes amis, goguenard par tempéramment, faiseur de jeux de mots par désœuvrement, m'a dit ce matin : Achète, mon vieux, et que ta conscience soit en repos ; tous ces habits sont faits pour mettre les acheteurs dedans.

CADET.

L'OISEAU DE LA BASTILLE

Prisonnier dans la cage,
Pleuré par ses amours,
L'oiseau que l'esclavage
Consumait tous les jours,
Vers le ciel qui scintille
Tout à coup s'envolait
Quand tombait la Bastille
Le quatorze juillet.

Refrain.

Mon bel oiseau de France,
Dans l'air pur transporté,
Chante la délivrance,
Goûte la liberté.

Il volait, plein d'ivresse,
Dans l'azur infini,
Heureux de voir sans cesse
L'espace devant lui ;
Désormais, nulle atteinte
Ne le désolera,
Il se sentait sans crainte,
La Bastille croulait....
Mon bel oiseau, etc.

Cette Bastille sombre
Trônait, de par les grands,
Sur des crimes sans nombre
Oubliés par le temps.
A la fin, renversée,
Du peuple, ô noble exploit !
Elle offre à la pensée
La justice et le droit.
Mon bel oiseau, etc.

Est-il dans notre histoire
Un fait plus glorieux
Dont nous gardons mémoire ?
Honneur à nos aïeux !
A la date chérie
Inscrite dans nos cœurs,
Couronnons la patrie
De verdure et de fleurs.
Mon bel oiseau, etc.

MARCEL.

Plus de soucis, plus de tracas. Des bottes neuves, des frusques, du linge...

CASMAJOU. — Du linge !

RATAPOIL. — Et oui, du linge. Et de l'absinthe, tous les jours, à discrétion.

CASMAJOU. — Et même jusqu'à indiscretion ?

RATAPOIL. — Sans doute.

CASMAJOU. — Tu m'en diras tant que je n'aurai plus d'objection à faire.

RATAPOIL. — Et puis, voyons, en bonne conscience, qu'est-ce que ça peut nous faire que les jésuites rentrent officiellement, puisqu'ils ne sont jamais partis effectivement.

CASMAJOU. — C'est juste, après tout. Qu'est-ce que cela peut nous f...icher ? Tu sais, ce que j'en dis, c'est pas que ça m'intéresse beaucoup. L'essentiel pour moi, — qu'est-ce que je dis ? — l'essentiel pour nous, n'est-ce pas, c'est que nous ayons un empereur qui soit de la famille. Le reste, je m'en bats l'œil et je m'en soucie autant que d'une vieille chique.

RATAPOIL. — D'ailleurs, il ne faut nous monter le coup pour toutes ces affaires-là. Elles ne nous regardent pas. Je te le répète ; on va nous donner une consigne, nous l'exécuterons. Pour le surplus, ce n'est pas nous que ça regarde. Les chefs étaient en brouille, ils sont maintenant en bonne amitié, j'en suis content. Ça durera ce que ça pourra.

CASMAJOU. — Crois-tu qu'avec la consigne on nous donne quelque chose.

RATAPOIL. — Je l'espère bien, mon pauvre vieux, car je t'avoue que les toiles se touchent.

CASMAJOU. — Moi, j'ai réussi à boulotter tout doucement, grâce à la table d'hôte de la mère Fruchté.

RATAPOIL. — Tu es au de la veine.

CASMAJOU. — Garçon ! qu'est-ce que nous avons-là.

LE GARÇON. — Huit verres — quatre francs.

CASMAJOU. — Hum !! Voilà. Enfin on ne voit pas tous les jours un ami, qui apporte l'espérance.

BANQUE DE LYON ET DE LA LOIRE

Jadis les Hébreux dans le désert attendaient que la manne vint à tomber du ciel.

De même aujourd'hui les malheureux créanciers de la banque Lyon et Loire, ne cessent d'espérer quelques nouveaux dividendes. Mais comme la femme de Barbe-Bleue, ils regardent et ne voient rien venir. Il ne faut point trop s'en étonner : les ruisseaux vont à la rivière, notre argent dans la poche des capitalistes. Les capitalistes en cette affaire se sont surtout les avoués.

Qu'un naïf souscripteur s'adresse au syndic son représentant naturel. Si ce dernier a bien déjeuné, si la tête du quémamdeur ne lui déplaît point, il daigne recevoir et ne se fait faute de multiplier les promesses. A l'en croire, le mois qui vient touchera un dividende ; les procès pendants entre la banque et les porteurs de titres ajournent seuls la recouvrement des 375. Sur ce, d'un geste majestueux, monsieur le syndic indique la porte et le créancier se trouve gros Jean comme devant. M. Regaud oublie d'ajouter que son avoué n'est peut-être pas étranger aux renvois consécutifs des divers procès pendants.

D'aucuns se demandent si tous ces retards n'ont pas pour objet de favoriser les projets concordataires d'un autre syndic qui, lui aussi, est en train de se mitonner de jolis honoraires.

Le bruit court que notre tribunal de commerce, si indulgent pour les agents de change, si sévère pour leurs débiteurs, souhaite un arrangement dont les créanciers de la Banque supporteraient tous les frais et dont MM. les fondateurs et administrateurs sortiraient à peu près indemnes.

La loi sur les tribunaux consulaires est votée. Le nôtre sent sa fin prochaine, il a souci de faire oublier aux débiteurs de Lyon-Loire les condamnations qu'il leur a si généreusement octroyées.

Et toujours, selon les on-dit, le syndic, docile instrument du tribunal, espère, dit-on, qu'en traînant les choses en longueur les besoins des créanciers deviendront si pressants qu'ils seront tout heureux et tout aises de lui tendre le cou.

Si ces bruits sont exacts, ce que nous ne croyons pas, ces bons messieurs, en vérité, compteraient un peu trop sur la naïveté des souscripteurs.

Preuve en sera faite le moment venu.

CAQUE-NANO fils.

PAROLES ET MUSIQUE

Nous voici arrivé au terme du voyage ; le théâtre des Célestins va fermer ses portes dimanche, et il ne les rouvrira que le premier septembre. Durant six semaines nous n'aurons plus de spectacles.

Il est vrai que si ces six semaines avaient dû ressembler aux six qui viennent de s'écouler, on peut dire que le jeu n'en aurait pas valu la chandelle. Je n'explique ni n'excuse ce qui s'est fait ; je le regrette.

Je croyais que la direction n'avait pas le droit de fermer les Célestins avant le 15 août, on m'a démontré le contraire, elle use de la faculté qui lui a été laissée, c'est à ses risques et périls qu'elle le fait, ou plutôt, et ce sera plus juste : pour ne pas courir de risques et pour éviter les périls, qu'elle arrête les frais, ne comptant pas assez sur les recettes.

On peut croire qu'il y avait mieux de possible ; ce n'a pas été l'opinion de la Direction, n'en parlons plus.

Si nous voulions passer la revue de l'année qui vient de s'écouler la tâche ne serait ni longue ni difficile ; le bilan ne demanderait pas beaucoup de travail ; quatre opérettes, deux comédies et... c'est tout.

Il est inutile de parler du Grand-Théâtre, qui n'a guère fait parler de lui.

Maintenant nous allons entrer dans une période où non-seulement le directeur ne paye pas, mais dans laquelle, au contraire, on le paye, et fort cher, le public bien probablement se montrera d'une certaine exigence. On sait que pendant la durée de la saison d'opéra, il n'y aura pas d'opérette aux Célestins, le Directeur craint que la musique ne fasse tort à la musique. Ceci me paraît sans objet, car la période dont il s'agit, l'opérette n'aurait pas l'orchestre qui lui fut d'un si grand secours, et qui assure son succès. Enfin le théâtre des Célestins va être rendu au genre qui fit sa gloire : drame, comédie, vaudeville, avec une bonne troupe, tout ira bien, on peut d'avance en être convaincu.

C'est d'ailleurs le vœu que je forme dans l'intérêt de tout le monde.

Je ne parlerais que pour mémoire de trois ou quatre représentations que vient donner une troupe de passage, si je n'avais vu le nom de M. Saint-Germain, l'un des meilleurs comédiens que je connaisse, je vous engage à l'aller voir, c'est à dire à l'aller applaudir.

CLAUQUE-POSSE.

GOGNANDISES

Au café :
— Garçon qu'est-ce que vous venez de donner à ma belle-mère ?
— Un curaçao, monsieur...
— Ah ! pardon... je craignais que ce ne soit de l'élixir de longue vie...

Mon cher, j'ai une peur horrible d'attraper le choléra.
— C'est-à-dire, que tu as peur qu'il t'attrape.

Un œuf frais d'un jour va au fond de l'eau salée ; de deux jours à moitié chemin ; de quelques jours il monte à la surface.

Eh bien ! quand il a deux mois, l'œuf, il grimpe donc au plafond ?

Ah ! mon cher, disait X à un de ses amis, les médecins ! est-ce qu'il faut s'y fier ? Tenez, moi, à l'âge de 7 ans, celui qui me soignait avait dit que je mourrais ou que je resterais imbécile.

Hé bien ! vous voyez, je suis encore vivant.

A propos de mariages, on lit toujours :
La bénédiction nuptiale a été donnée par...
Donnée est joli ; c'est comme si mon tailleur venait me dire, après avoir touché mes 35 francs : tenez, monsieur, je vous donne ce pantalon.

Savez-vous quelle différence y a-t-il entre les droitiers et le président de la République ?

— Non, eh bien ! voici : le président de la République s'appuie sur la majorité des citoyens, tandis que les autres cherchent tout simplement à s'asseoir dessus.

Concerts-Bellecour

Tous les soirs, grand concert par l'orchestre de la ville, dirigé par A. Luigini.

Le Gérant : P. PERRELLON.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

Ce n'est pas la dernière

Le secret de la popularité d'un article se trouve dans sa valeur : voici une nouvelle attestation que nous avons le plaisir d'écrire à l'actif des Pilules Suisses : M^{me} Collin, à Vaujours, écrit : « Je viens attester l'efficacité des Pilules Suisses qui m'ont immensément soulagée. Depuis des années j'étais atteinte de douleurs aiguës, de transports au cerveau, etc., j'avais essayé de tous les remèdes possibles, aucun ne m'a fait autant de bien que les Pilules Suisses. »

LOTÉRIE
DE L'UNION CENTRALE
DES ARTS DÉCORATIFS
AUTORISÉE PAR ARRÊTÉ MINISTÉRIEL
La Seule qui ait
2 MILLIONS
DE FRANCS DE LOTS
PAYABLES EN ARGENT
GROS LOT :
UN DEMI-MILLION
Soit un... de Fr. 500,000
Un..... de 200,000
Quatre..... de 100,000
Quatre..... de 50,000
Huit..... de 25,000
Vingt..... de 10,000
Cent..... de 1,000
4 Cents..... de 500
ENSEMBLE 538 LOTS
PRIX DU BILLET : UN FRANC
Les 2 Millions sont déposés à la
BANQUE DE FRANCE

Les Billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri AVENEL, directeur de la Loterie au Palais de l'Industrie, Porte IV, Champs-Élysées, Paris.

TIRAGE La date du Tirage sera annoncée ultérieurement par voie d'affiches spéciales et dans tous les journaux. Les numéros gagnants seront publiés dans tous les journaux. La Liste officielle sera mise en vente dans toute la France.

MAISON D'ACCOUCHEMENT
M^{me} V^e YVERNAT
Rue du Viel-Remversé, 3, Lyon
Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.
Vaccin et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion
Connait l'Allemand. — Place les enfants.

CIDRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensile particulier les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 centimes le litre — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc., 50 0/0 économique. Ecrire à C. BRIATTE fils et Cie, négociants à PRÉMONT, près Bohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

EN VENTE A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, 14, à Lyon
ET A SES SUCCURSALES

de Saint-Etienne et Grenoble

BILLETS DE LOTÉRIE

DE LA
VILLE D'AMIENS

POUR
l'achèvement du Musée de Picardie

1,200,000 BILLETS
200,000 fr. de Lots payables en espèces

| | |
|----------------------|--------------------|
| 1 lot de 100,000 fr. | 1 lot de 5,000 fr. |
| 1 lot de 25,000 | 25 lots de 1,000 |
| 1 lot de 20,000 | 50 lots de 500 |

PRIX DU BILLET : 1 FR.

NOTA. — Pour les demandes de un jusqu'à trois billets, le prix est de 1 fr. 25 l'un, envoi franco ; au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit 30 cent. jusqu'à six ; 45 cent. jusqu'à neuf ; 60 cent. jusqu'à 12 billets, etc.

Remise importante sur la vente en gros

EN VENTE

A l'Agence FOURNIER
LYON, 14, RUE CONFORT, 14, LYON
ET A SES SUCCURSALES

Saint-Etienne, 6, rue Sainte-Catherine
Grenoble, passage Teisseire

BILLETS DE LOTÉRIE

DE LA
SOCIÉTÉ DE TIR DE LA TOUR-DU-PIN

Cette Loterie est très avantageuse, car elle ne comprend que

100,000 BILLETS seulement

Gros Lot : 20,000 Fr.
Et 600 autres LOTS gagnants, montant à 30,000 fr.

TIRAGE OFFICIEL 1^{er} OCTOBRE

Prix du Billet : 1 fr.

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets 30 cent. de trois à dix ; 40 cent. de dix à quinze 60 cent. de quinze à vingt. — Gros et détail.

Remise importante sur la vente en gros

EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER
14, Rue Confort, 14, à Lyon
ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte-Catherine,
GRENOBLE, passage Teysseire.

BILLETS DE LOTÉRIE

DU
PALAIS DES BEAUX-ARTS

VILLE DE LILLE

5,000,000 de BILLETS
600,000 francs de LOTS

GROS LOT
200,000 francs

| | |
|-----------------|-------------|
| 1 Lot de..... | 100,000 fr. |
| 2 Lots de..... | 50,000 » |
| 4 L..... | 25,000 » |
| 5 Lots..... | 10,000 » |
| 25 Lots de..... | 5,000 » |
| 50 Lots de..... | 500 » |

Prix du Billet : 4 fr.

Pour des demandes de 1 jusqu'à 3 billets le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit : 30 c. jusqu'à 6 billets ; 45 c. jusqu'à 9 ; 60 c. jusqu'à 12, etc.

TIRAGE LE 15 SEPTEMBRE PROCHAIN

Remise importante sur la vente en gros

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER

Exiger le véritable nom

TRAMWAYS DE LYON
et Chemins de fer des Dombes et du Sud-Est
AFFICHAGE
Dans les Voitures, Bureaux de la Compagnie
ET DES GARES
S'ADRESSER, POUR TRAITER
à l'Agence de Publicité V. FOURNIER, rue Confort, 14

SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : 1,100,000 fr.
LYON
Les produits en Lait, Beurres et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mé'ange chez tous ses Dépositaires
LAITIÉRIES DU RHONE
SIEGE SOCIAL
Rue de la Villott
LYON
LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE
Pour les commandes et demandes de dépôt : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.